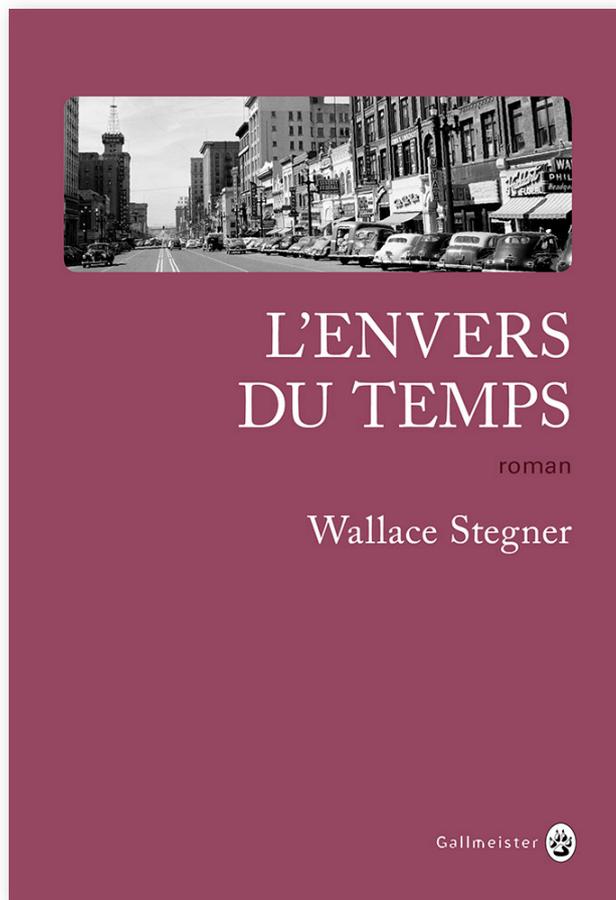




L'Envers du temps

Wallace Stegner



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

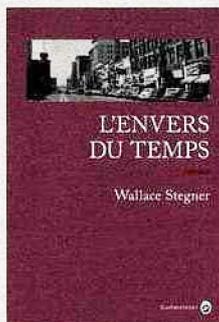
LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCÉMUTH

INTERDIT AUX MOINS DE 40 ANS

Un homme d'un certain âge, ancien diplomate, retourne à Salt Lake City, ville de sa jeunesse, enterrer sa tante. Seul sur place dans ce pays mormon, il se retrouve peu à peu enseveli sous des souvenirs datant de presque cinquante ans. Des amis de jeunesse, une femme qu'il aurait pu épouser, sa mère et son frère morts il y a longtemps, et un père détesté, ancien bootlegger qui a fini par se suicider. Errant dans la ville, il note ce qui a disparu et trouve les rares vestiges de ce qui fut son quotidien dans les années 1920. Dans sa poche, il a le numéro de téléphone de son ancien meilleur ami, toujours vivant, mais hésite à l'appeler. *L'Envers du temps* (le titre anglais, *Recapitulation* résume mieux son propos) est un livre que les moins de 40 ans ne

pourront apprécier, mais que les plus âgés savoureront, comme une méditation sur ce qui n'est plus mais nous a fait. Roman semi-autobiographique du géant de la littérature américaine Wallace Stegner, c'est aussi une espèce de suite à *La Montagne*

en sucre (Gallmeister), qui se passe au même endroit près d'un demi-siècle plus tôt. L'écrivain n'était pas qu'un génial romancier loué dès ses débuts par Sinclair Lewis en personne puis plus tard vénéré par Jim Harrison, c'était aussi un grand professeur : ses élèves, parmi lesquels Raymond Carver, Larry McMurtry, Thomas McGuane et Edward Abbey, ne diront pas le contraire.



***L'Envers du temps*, de Wallace Stegner, Gallmeister, 360 p., € 23,20. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Eric Chédaille.**

LE FIGARO Littéraire

23 novembre 2017

L'ÉVÉNEMENT
littéraire

Wallace Stegner, totalement et définitivement à l'Ouest

BRUNO CORTY

EN 1944, le grand romancier et dramaturge Sinclair Lewis affirma, à propos de Wallace Stegner, trente-cinq ans, qu'il était « l'un des plus importants romanciers d'Amérique ». Venant de l'auteur d'*Elmer Gantry*, le compliment valait consécration. Stegner, né en 1909 dans l'Iowa mais ayant ensuite grandi dans l'Ouest, était déjà l'auteur de cinq romans. Il en publiera neuf autres jusqu'en 1987 dont l'un, *Angle of Repose*, lui vaudra de recevoir le prix Pulitzer en 1972 et l'autre, *The Spectator Bird*, le National Book Award en 1977. Cette œuvre qui s'étire sur plus d'un demi-siècle compte aussi un grand nombre d'essais et de recueils de nouvelles. Stegner, qui trouvera la mort en 1993 des suites d'un accident de voiture, est également le fondateur des ateliers d'écriture de l'université de Stanford, où il enseigna de 1946 à 1971. Parmi ses élèves, on trouve, excusez du peu, Edward Abbey, Raymond Carver, Thomas McGuane, Larry McMurtry, Robert Stone...

Amoureux du grand Ouest, il en sera - et pas seulement dans ses livres - l'un des plus farouches défenseurs. On ne s'étonnera pas qu'un Jim Harrison ait pu le considérer comme un maître.

Malgré cette réussite, cette longévité littéraire exceptionnelle, qui connaît Stegner en France? Les éditions Phébus ont fait du bon travail en traduisant quelques-uns de ses livres. Chantre du « nature writing », Oliver Gallmeister a décidé de ne pas se contenter de reprendre certains de leurs titres dans sa collection de poche « Totem » mais aussi de traduire des inédits. C'est ainsi qu'il nous propose en poche l'ultime roman de Stegner, *En lieu sûr*, magnifique réflexion sur le

temps qui passe, l'amour, l'amitié, l'ambition. Et, dans la foulée, il publie l'inédit *L'Envers du temps*, paru en 1979 et manière de suite de son grand roman autobiographique, *La Montagne en sucre*, écrit en 1943.

Récit d'un apprentissage

Le temps a passé. Bruce Mason n'est plus cet enfant malingre dont le père venait de se suicider, plongeant sa mère dans la dépression. C'est un ambassadeur à la retraite qui vit désormais à San Francisco. Le décès de sa tante le contraint à revenir à Salt Lake City. Et à revivre, par intermittences proustiennes, des scènes capitales de sa vie. Stegner n'a pas son pareil pour opérer des glissements temporels, des associations d'idées, d'événements. Ce roman n'est pas seulement le récit du crépuscule d'une vie mais aussi celui d'un apprentissage. En revenant sur ses pas, en sillonnant une ville qui, comme lui, a changé, un homme effectue un travail de mémoire qui peut s'avérer source de joie mais aussi de douleurs. À travers le portrait d'une famille déchirée, c'est aussi un instantané de l'Amérique que donne un romancier alors au sommet de son art. ■

L'ENVERS DU TEMPS

De Wallace Stegner
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Éric Chédaille,
Gallmeister,
368 p., 23,20 €.



LE TEMPS

24 novembre 2017

Une petite musique venue de l'Ouest

Pas de chevauchées fantastiques ni de rodéos sauvages chez Wallace Stegner. Disparu en 1993, ce maître du roman intimiste plaçait la mémoire et ses flottements au cœur de ses livres

Longtemps négligé par l'Amérique des grandes cités, l'ouest de ce pays est devenu un pays de cocagne dont on redécouvre peu à peu les écrivains, grâce en particulier aux Editions Gallmeister. C'est le cas d'un auteur particulièrement raffiné qui, entre le Montana et la Californie, fait figure de pionnier: Wallace Stegner (mort en 1993, à près de 90 ans), qu'on ne lit pas assez de ce côté-ci de l'Atlantique – alors que les Thomas McGuane et autres Rick Bass brûlent des cierges à sa mémoire. Chez lui, pas de chevauchées fantastiques ni de rodéos sauvages, mais une petite musique feutrée, qui contraste bougrement avec les grandes symphonies cosmiques dont cette partie de l'Amérique est le théâtre.

Wallace Stegner – Prix Pulitzer en 1972 –, le voici de retour avec deux romans intimistes, écrits à la fin de sa vie. Publié aux Etats-Unis en 1987, traduit une première fois chez Phébus il y a quinze ans, *En lieu sûr* met en scène Larry Morgan, qui s'éveille un matin d'août dans un cottage niché au cœur des forêts, à quelques encablures du Canada. Il a 64 ans. Il est écrivain. De l'avenir, il n'a plus grand-chose à attendre. Il peut donc souffler un peu. Pour faire le point. Pour dérouler le ruban des souvenirs et remonter au printemps de son existence, à la fin des années trente.

Marbre de Michel-Ange

Rien de plus banal que ce long flash-back improvisé, mais on peut compter sur William Stegner pour que l'enchantement soit de la partie. Avec ce qu'il faut de nostalgie fitzgeraldienne quand il évoque les tourbillons du passé, dans cette ville universitaire du Wisconsin – Madison – où Larry Morgan fit ses gammes de professeur, en 1937, en compagnie de son épouse Sally. Ils étaient heureux, amoureux, séduisants et fauchés. Ils logeaient dans un sous-sol spartiate au bord d'un lac et Larry écrivait ses premières nouvelles, entre deux cours, pendant que Sally dévorait les livres de Jules Romains.

«Nous aimions cette vie et n'en levions le nez que lorsque la voix d'Hitler écumant dans notre TSF nous rappelait que nous nous trouvions sur une passerelle bringuebalante menant de la dépression à une possible guerre mondiale», se souvient Larry. Qui raconte les jours tranquilles dans le paisible écrin du Wisconsin, les dîners inoubliables, les fêtes, la naissance de leur fille, les séances de patinage sur le lac gelé. Et, surtout, l'amitié avec Sidney et Charity, débarqués à Madison à la même époque. Lui, Sidney, le prof brillant qui ressemblait à un marbre de Michel-Ange. Elle, Charity, la fée qui lançait des sourires comme des brassées de fleurs.

Dolce vita

Tout le roman retrace le destin de ce miraculeux quatuor qui traversa les années dans l'ivresse de l'insouciance. «L'avenir se déroulait devant nous comme une route blanchie par le clair de lune», dit encore Larry, dont la longue confession éblouit par sa tendresse, dans une Amérique où l'amitié partagée avait le goût du paradis. La voilà, la dolce vita made in USA... Jusqu'à ce que tout s'écroule, brutalement, comme dans un mauvais rêve. «En écrivant, je voulais faire entendre une musique qui ne remuerait que de tout petits bruits, mais dont les échos iraient loin», a expliqué Stegner. Mission accomplie...

Avec le très nostalgique *Envers du temps*, Stegner signe un autre récit magnifique sur les stigmates de la mémoire, sur ce qui ne reviendra pas quand les années déposent leur chape d'oubli sur des existences qui passent trop vite. Ambassadeur à la retraite installé à San Francisco, Bruce Mason est un personnage familier des lecteurs de Stegner, comme s'il était son alter ego. Portrait: «Un être tendant à s'émerveiller, admirer, adorer, rêver, mais aussi capable de haine, de culpabilité, de honte. Un garçon avide de reconnaissance, à la fois secret et grande gueule, un crâneur qu'une parole dédaigneuse suffisait à déboulonner.»

Guimbarde survitaminée

Lorsqu'on fait sa connaissance, Mason vient de rallier l'Utah pour organiser les funérailles de sa tante à Salt Lake City. Cette ville, il l'a quittée à 17 ans. Il n'y est pas retourné depuis un demi-siècle, désireux de tracer un trait définitif sur une histoire familiale «déchirée de tensions internes». Va-t-il pouvoir renouer avec lui-même, avec ses souvenirs, avec sa jeunesse? Il se rappelle avec tendresse l'époque où il écumait les rives du lac salé à bord d'une antique guimbarde survitaminée, pied au plancher, le tableau de bord vibrant de jazz, de rock et de country music.

«Submergé de délicieuses réminiscences», Mason redécouvre les vieilles maisons aux escaliers de balustres blancs, la devanture de marbre du Park Building, l'école où son prof de latin lui faisait illustrer *La Guerre des Gaules*, le majestueux temple «hérissé comme un crapaud à cornes». Et, dans chaque rue, revient l'image fantomatique de cette fille mystérieuse, Holly, «une Proserpine et une Circé», un feu follet dont il fut brièvement amoureux.

Tourbillons de sensations

C'est un être empêtré dans un étrange filet émotionnel que met en scène Stegner avec beaucoup de finesse. Et avec une mélancolie poignante, lorsque son héros découvre tout ce que le pinceau des années a effacé, le tramway aux allures préhistoriques, l'entrée du club de tennis – évocatrice d'amourettes et de baisers volés –, la salle de billard, l'enseigne de l'hôtel où son père s'était donné la mort.

Pas d'intrigue spectaculaire dans ce roman, mais des tourbillons de sensations, d'images, d'émotions. Avec un titre qui donne à voir «l'envers du temps», là où il se dérobe à nous dans les ombres du passé, là où il revit entre les persiennes de la mémoire, parfois si fidèle, parfois si trompeuse...

Wallace Stegner, «En lieu sûr», trad. de l'anglais par Eric Chédaille, Gallmeister, 420 p.

Wallace Stegner, «L'Envers du temps», trad. de l'anglais par Eric Chédaille, Gallmeister, 360 p.

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

17 octobre 2017

LE TEMPS PERDU DANS L'UTAH

Peu connu en France, Wallace Stegner (1909 - 1993) est une référence de la littérature de l'Ouest américain. Par son œuvre - qui lui valut le Pulitzer et le National Book Award - comme par son enseignement : il fonda le département de creative writing à Stanford, Californie, où il eut pour élèves Edward Abbey, Raymond Carver ou Thomas McGuane. C'est dire.



Wallace Stegner. LEO
HOLUB / GALLMEISTER

L'envers du temps, inédit en français, ramène Bruce Mason, double de l'auteur que l'on avait vu trimbalé par un père hâbleur, aventurier, égoïste, dans *La Montagne en sucre*. Pour l'enterrement d'une tante, Bruce est de retour à Salt Lake City, Utah, où le personnage et le romancier vécurent leur jeunesse à la fin des années 20. Années qui ne furent ici nullement

folles, mais celles de l'innocence, où florissait l'idée que tout individu pouvait se

prendre en main

et devenir meilleur, plus heureux, plus riche.

« C'était une notion tout américaine, de l'Ouest surtout, autant que mormone » ; car Salt Lake City est la ville des mormons dont le livre décrit la discrète empreinte sur la psyché collective.

A ce volontarisme optimiste qui marque encore l'Amérique, Stegner oppose le destin chaotique du père de Bruce qui a ouvert un speakeasy (bar clandestin sous la Prohibition). Et une citation de Schopenhauer : « A moins que souffrir ne soit l'objet direct et immédiat de la vie, notre existence ne peut que manquer complètement son but ».

Le héros revoit ses années de jeune Américain « typiquement aculturé, né candide », et traque « la fragrance des possibilités perdues ».



L'envers
du temps,
Wallace Stegner,
traduit par Eric
Chedaille,
Gallmeister,
360 pages,
23,20 €

TROIS

COULEURS

8 septembre 2017

« Je pensais que je pouvais disparaître à Brigus et mener une vie pure, naturelle, à l'abri de tout soupçon. Mais je m'étais fourvoyé. »

MÉLANGOLIQUE

De retour à Salt Lake City pour un enterrement, Bruce revoit défilier toute sa jeunesse en parcourant les rues... Puissamment mélancolique, ce beau roman tout en flash-back est l'un des derniers de Wallace Stegner (1909-1993), doyen des écrivains de l'Ouest, dont les élèves à Stanford s'appelaient Thomas McGuane, Edward Abbey ou Raymond Carver.

• « L'Envers du temps » de Wallace Stegner, traduit de l'anglais (États-Unis) par Éric Chédaille (Gallmeister, 360 p., 23,20€)

